présente

CAMILLE CLAUDEL, ETRE MATIERE

d'Elie Briceno

Création Festival Off d'Avignon 2003

Auteur et metteur en scène : Elie Briceno
Comédienne : Isabel B.
Lumière et son : Thomas Merland
Costumes : George

Beaumarchais
SACD

POURQUOI REPRENDRE
CAMILLE CLAUDEL, ETRE MATIERE
CREE EN 2003 ?

Il y a dans la vie des rencontres fondatrices vers lesquelles l'on souhaite revenir parce qu'elles nous permettent de mesurer le chemin parcouru, mais aussi parce que nous souhaitons pouvoir leur offrir le bénéfice de ce chemin parcouru.
Après quatre-vingt-huit représentations, deux festivals d'Avignon, nous avons quitté *Camille Claudel, être matière* en 2005. Trois créations et deux résidences plus tard nous éprouvons le besoin d'un dernier voyage avec Camille Claudel.

Elie Briceno et Isabel B.

Camille Claudel : Ici je ne suis pas au théâtre
Ici on ne joue pas
Ici je meurs

LE CHOIX CAMILLE CLAUDEL

Ce travail d'écriture a pour origine la lecture du dossier psychiatrique de Camille Claudel. L'intérêt de ce type de document c'est l'aspect factuel qu'il propose. Pas de fantasme, pas de mythe, juste du quotidien rien que du quotidien. Ce qui m'a intéressé chez Camille Claudel, c'est sa situation d'exilée. L'exilée que l'on arrache à sa terre, ici au sens propre comme au sens figuré, pour la perdre sur une autre contrée sur laquelle elle ne reconnaît pas ses racines. Sur cette terre "d'asile", le temps se coagule, il devient matière. Camille elle aussi devient matière, la matière est perfection. Plus elle maîtrise son art, plus elle s'éloigne de l'imperfection, cette imperfection qu'est l'humain.
Camille exilée aux frontières de l'humanité.

ECRIRE

J'ai choisi de ne pas utiliser les lettres de Camille Claudel. J'ai choisi d'écrire à la première personne du singulier pour mettre en mots trente ans de silence, trente ans de fantasmes.

Le mot trouve tout son sens dans le silence qu'il génère, dans celui qui le précède, voire dans le silence qui lui succède.
Faire le choix du silence comme matière première de l'écriture oblige à déshabiller le mot de son bavardage, à l'utiliser dans son sens originel.

Faire parler le silence oblige à être objectivement subjectif, c'est-à-dire à se réapproprier son propre langage, à le redéfinir en conscience.
Celui qui regarde reçoit l'émotion comme le déclencheur de sa mémoire individuelle.

L'unité de temps dans lequel se trouve le spectateur est alors le présent passé, le temps du souvenir. Il n'y a souvenir donc traçabilité, uniquement parce que l'émotion est un fixateur, elle constitue la mémoire. Elle fait appel au souvenir, le souvenir qui touche, qui émeut.

UNE MISE EN SCENE ETRE ET MATIERE

L'être humain est une somme d'imperfections ; imperfections dans lesquelles il puise toute sa richesse. Le bloc de marbre ou le bloc de terre ont pour seule limite la matière. Pas d'émotions, pas de sentiments. Un outil, un regard, une technique, une main : la sculpture, une image presque idéale de ce que serait l'humain s'il n'était que matière.

Une artiste en quête de perfection. Une artiste qui, à chaque fois qu'elle progresse dans son art, qu'elle apprivoise un peu plus la matière, régresse dans ce qu'elle pense de l'humanité. L'humain est imparfait, lui.

Ne peut-on alors imaginer que la volonté de l'artiste soit de ne faire plus qu'un avec son art, que le sculpteur dans un souci de perfection souhaite devenir matière ?
Est-ce de la folie ? ou comme le dit Michel Autran en parlant de Camille et de Paul Claudel : « ils sont tous deux habités par le même démon de l'absolu ». N'est-ce pas ce que notre société appelle le génie ?

Pour moi, Camille Claudel est l'incarnation de toutes ces questions-là. C'est une artiste déchirée entre « la vraie vie » et l'art. Que cette vraie vie soit incarnée par un frère, un père ou Auguste Rodin, reste pour moi assez facultatif. Ce qui m'intéresse, c'est le déchirement.

Un acteur emetteur : l'être

Le monologue me paraît la forme la plus proche du sujet : une femme, son art, le public, la scène comme une frontière entre « la vraie vie » et l'art.

De la matière : eau, terre, plastique.
Entre respiration et asphixie, entre réalité et fiction.
Sommes-nous dans l'atelier de Camille ?
Sommes-nous dans la cellule psychiatrique de Camille ?
Nous sommes ailleurs. Partout ailleurs. Dans tous les ailleurs perdus. Dans tous les exils, jusqu'au premier. Nous avons tous en commun le souvenir d'un lieu qui est dans un ventre et non sur une terre.
Nous sommes tous des exilés.

LES PROFESSIONNELS EN PARLENT

Sommaire

1- Paul Tabet, directeur de la fondation Beaumarchais *(p.1)*
2- Frère Renaud Escande op, Editions du Cerf *(p.2-3)*
3- Sandrine Reynaud, professeur de Lettres Modernes lycée Philippe de Girard Avignon *(p.4-5)*
4- Sylvie Deguine, directrice de Passerelles association d'action artistique et de développement culturel du Pays du Montreuillois *(p.6)*
5- Sabine Cossin, directrice du Prisme *(p.7)*

Beaumarchais
SACD

Le Directeur

Le texte Camille Claudel « Etre Matière » que nous avons soutenu pour sa création en 2003 au Festival d'Avignon nous a interpellés autant par son propos que par la volonté de l'auteur Elie Briceno d'inscrire son travail dans une démarche s'articulant autour de l'écriture et de la place que le théâtre occupe aujourd'hui dans notre société.

Je vous remercie par avance de l'intérêt que vous vous voudrez bien porter à ce projet.

Fait à Paris, le 30 Juin 2004

Paul TABET

Association fondée par la SACD pour la promotion des auteurs de ses répertoires
11 bis, rue Ballu 75009 Paris Tél. : 01 40 23 45 46 - Fax : 01 40 23 46 61 - http://www.beaumarchais.asso.fr

Paris, le 6 novembre 2005

Monsieur,

Bruno Houlès m'a confié il y a quelques semaines trois de vos textes. Je suis confus et désolé de ne vous donner mes impressions de lecture qu'aujourd'hui. Mon activité m'oblige à lire beaucoup et la rentrée littéraire est un temps dans l'année particulièrement mouvementé. J'espère que vous me pardonnerez cette longue attente.

J'ai lu et relu avec beaucoup d'intérêt et d'émotion les textes *Cousine « k » ; Rictus, manifeste pour un état clownocratique* ;et *Camille Claudel, être matière*.

Dès l'abord, ce qui m'a frappé à la lecture, c'est la profonde nécessité de la voix. Elle est partout présente entre les signes et les lignes. Comme si votre écriture, dans un même mouvement, traçait le signe dans l'espace de la page et participait à l'envoi d'une voix.
Je voudrais pouvoir un jour être mis en présence d'une voix, d'un corps, qui « décrirait » vos phrases ; assister à la présentation de vos textes. Cela doit être une expérience forte, avec ce reste, la trace d'une traversée, sur lequel il faut longtemps revenir pour creuser, lentement, l'espace du jeu de l'interprétation.

Un autre point m'a retenu à la lecture des trois textes : l'importance, vitale, de la mémoire, celle qui fonde le présent et appelle l'avenir, celle qui permet de dire « je » et puis « tu » aussi, celle des choses et puis des êtres, celle qui peut s'oublier et puis qui peut mourir, celle qu'on doit chercher sous le grain du sable, celle avec laquelle il faut vivre au risque d'en mourir. Il y a dans la voix de ces êtres qui passent entre les lignes, comme une faille, une blessure, une tension en suspend qui pourrait, pour un rien, sur un silence ou sur un cri, se briser et tout (r)emporter. Cette fragilité des voix qui habitent vos textes nous rapprochent d'elles jusqu'à l'intime, comme si nous les portions, comme si nous étions responsables d'elles, comme si nous pouvions, sans trop le vouloir, les casser, les laisser là. Il y a du tragique dans le choix de vos mots avec cette dimension verticale qui vient rompre sans cesse la ligne, jamais droite et jamais totalement courbe, de nos histoires.

Je voudrais pouvoir discuter avec vous de chacun de ces textes, des mains de Camille, du silence bruyant qui subsiste autour et entre ses sculptures, de cette folie que l'écriture frôle sans jamais la dire au risque de la justifier ; de ce « Lui » en quête d'amour et de reconnaissance, ayant mal à sa mémoire (je sais que vous devez travailler dans les prochains mois à la représentation scénique de ce texte, j'espère pouvoir venir l'entendre de « vives voix »), mais je voudrais un temps m'arrêter sur *Rictus*.

Dans le cours de ma lecture un rapprochement, dont je ne sais s'il est juste, a tressé deux autres textes au vôtre. Ces deux textes viennent de la bible. L'un du début, du livre de la *Genèse* ; l'autre de la fin, des *Actes des Apôtres*. Le premier raconte l'un des premiers péchés des hommes et l'action « bienfaisante » (et non punitive), libérante de Dieu. Les hommes ne formaient alors qu'un « nous » indistinct et muet. Un nous parfaitement seul, parlant au singulier. « *Allons ! Nous fais des briques et cuis-les au feu !* » *La brique leur servit de pierre et le bitume de mortier. Ils dirent : « Allons ! nous bâtis nous une ville et une tour dont le sommet pénètre les cieux ! Nous fais un nom et nous sois pas dispersés sur toute la terre* ». (Gn, 11, 2-4) (Toutes les traductions françaises, pour une meilleure lisibilité, ont préféré conjuguer les verbes à la première personne du pluriel, ce que ne fait pas l'hébreu).
« Nous » parle au singulier, il est inapte au dialogue, à la reconnaissance, à l'inter-subjectivité. Il est un peu comme ce « Nous » que vous nous décrivez. « Nous » compact,

étouffant, indivis, figé dans le même, sans ouverture et sans appel, mort de ne pas vivre. Dieu n'est certainement pas jaloux de cette tour qui ne touchera jamais les cieux parce qu'incapable d'autre. Son action n'est pas punitive, elle sépare, comme aux premiers jours, elle coupe et, ce faisant, libère. Sa parole créé de l'espace entre les êtres et du temps pour la découverte de l'autre et du monde. L'incompréhension est bonne car elle appelle à la possible reconnaissance.
Le second texte répond à ce premier et au vôtre en particulier (Ac 2, 1-13). Les Apôtres sont groupés à Jérusalem dans le Cénacle. Ils ont peur. L'homme qu'ils suivaient est mort. L'espérance est déçue. Le monde s'en prend à eux. Ils se regroupent pour faire face. Vieille tentation, ils veulent ne faire qu'un face à l'adversité, ne former qu'un « nous » à opposer au monde. Et puis c'est comme un grand tremblement de terre, des langues de feu se posent sur leur tête, ils sortent comme ivres, et parlent. Mais à la différence de Babel ils se comprennent, ils s'entendent malgré leurs différences. C'est en quelque sorte l'individualisme réussi, l'inter-subjectivité accomplie, où chacun parle la langue de l'autre. « Je » parle la langue de « tu », c'est là le principe de la reconnaissance, là l'amour vrai, là la possibilité d'un « nous » vécu comme l'union dans la différence.

Mais j'arrête là de divaguer. J'espère vraiment pouvoir vous rencontrer un jour prochain à Rodez ou ailleurs pour discuter plus avant. Merci encore pour ces beaux temps de lecture.
Bonne continuation.

Frère Renaud Escande op
Editions du Cerf

Rencontre autour de…

La première entrevue entre Elie Briceno et les lycéens de mes classes a eu lieu autour de la pièce de théâtre « Camille Claudel, être Matière ». Nul doute que cette possibilité de les mettre en situation de rencontre avec un auteur vivant a permis d'enrichir grandement l'étude littéraire menée en cours. Car, la littérature se résume trop souvent pour les jeunes à un référentiel passé bien trop détaché d'eux voire dépassé... L'écrivain se sacralise. Il se revêt d'une image intouchable qui le fait se dissocier totalement de leur univers quotidien.

Et ceci est encore davantage vrai pour le théâtre ! L'art dramatique reste celui que l'on lit, que l'on étudie à l'école ; il est un bouquet d'auteurs « classiques » finalement tenus pour obsolètes. Les jeunes ne vont plus au théâtre. Ils n'y vont pas car ce dernier ne correspond pas à un art qu'ils jugent accessible. Ils n'y vont pas car ils ne savent pas ce que c'est que le théâtre de leur époque. Ils n'y vont pas car ils restent persuadés qu'il existe un gouffre entre eux et cet art, finalement trop « intellectuel » pour eux…

Il me semble, et je peux parler aussi au nom d'une grande majorité de professeurs de Lettres, il nous semble essentiel, voire primordial, de réintroduire le théâtre comme un art du vivant, un art accessible.

C'est pourquoi, cette rencontre a été un moment fort de l'étude menée par mes classes sur le théâtre et la représentation. Que ce soient les élèves de Seconde, de Première ou de Terminale, des sections littéraires, scientifiques ou technologiques, toutes, à des degrés divers, ont engagé ou finalisé leurs connaissances en assistant à un entretien très riche avec Elie Briceno et la comédienne Isabel B., et puis, par la suite, à la représentation de *« Camille Claudel »*.

Cette intervention, dans le cadre même des cours, leur a ouvert de nouvelles pistes de positionnement. En effet l'intérêt des lycéens s'est autant porté sur la réalisation finale que sur l'acte de création. La conversation a provoqué un réelle attente chez eux : attente du spectacle, bien sûr, mais attente également de la mise en perspective de la pièce de théâtre avec les paroles, les clefs de lecture qui leur avaient été données.

Les discussions autour du décor et de son sens, du jeu et de la quête d'un geste juste et vrai, de la parole et de ses silences ont éveillé leur curiosité. La présence de l'auteur d'un texte qui allait prendre vie sous leurs yeux , et d'une actrice qui ne tarderait pas à revêtir « la matière » d'un personnage a aiguisé leur intérêt…

Autant d'attentes que la sortie au théâtre n'a que mieux comblé. La mise en espace, la force du décor, les choix inattendus de mise en scène, la sensibilité et la subtilité de la comédienne les ont touchés à tel point que l'éveil du cœur a renforcé l'éveil de l'esprit vers un accès à la modernité théâtrale, à la réalité de la création.

Cette expérience a tellement été positive pour eux que le choix a été fait pour les Première de l'ajouter à leur liste de Baccalauréat, dans la partie « entretien ». En effet cela a été motivé par deux raisons : la première est cette approche du théâtre et de son fonctionnement vivant que nous venons d'aborder, la deuxième est en rapport avec la richesse du sujet à portée biographique de *« Camille Claudel »* . Ce travail de recherche, d'écriture à partir d'éléments biographiques, d'adaptation dramatique en monologue de fin de vie, est une richesse supplémentaire, susceptible d'interpeller les lycéens, et de leur proposer dès lors une vision englobante et approfondie de ce qui s'est joué autant sur scène que dans la rencontre concrète avec les actants d'une écriture et d'un spectacle.

Poursuivre…

La rencontre avec un auteur vivant n'est pas un surplus. Elle est essentielle. Elle est un miroir nécessaire pour que l'écriture et l'art théâtral retrouvent leur place : un art du vivant, un art du contact et un art à l'approche possible. Cette association entre initiation culturelle et apprentissage scolaire crée une émulation collective qui tire aujourd'hui sa pertinence de l'originalité du projet auquel Elie Briceno me propose de participer.

En effet sa nouvelle création, issue de l'adaptation dramatique de *Cousine K* de Yasmina Khadra, est l'occasion d'intensifier cette ouverture de la jeunesse au théâtre. Au vue de leur réaction et de leur enthousiasme cette année-ci, il nous semble intéressant d'aller encore plus loin dans leur approche du travail artistique et des démarches personnelles d'un artiste en création . Quête multiple et diversifiée, choix intermédiaires et finaux de mise en scène, direction d'acteurs, jeux et contre-jeux…accomplissement absolu dans un spectacle abouti : autant d'étapes riches en connaissances et en partage.

Initiée par la première entrevue ci-dessus présentée, la classe serait à même, lors de ce deuxième moment de leur parcours avec Elie Briceno, de passer du texte de Y. Khadra à la réécriture ; de la réécriture à la mise en place concrète et vivante de l'adaptation ; de l'adaptation aux répétitions, puis au travail sur scène finalisé… Les élèves vivraient de ce fait l'art au rythme des diverses étapes de la naissance d'un spectacle.

Nul doute que cette proximité possible ne peut que développer chez eux cette réconciliation avec le théâtre, et même la découverte d'un plaisir intense. Car non seulement ce travail raffermira leurs connaissances sur le fonctionnement dramatique mais surtout il fera d'eux des personnes ouvertes, spectateurs jeunes, compétents et animés d'un nouveau désir : faire du théâtre, l'une de leur sortie, de leur discussion et de leur échange.

Sandrine Reynaud

Professeur de Lettres Modernes
Lycée Philippe de Girard
Avignon

Passerelles
Association d'action artistique et de développement culturel du Pays du Montreuillois

Hôtel particulier St Walloy

Bruno HOULES
Directeur de la MJC Rodez

BP 6

Montreuil sur mer
Administration. 03 21 81 57 78
Billetterie. 03 21 81 52 73
Télécopie. 03 21 81 16 17

Courriel. passerelles.paysdumontreuillois@wanadoo.fr

Montreuil sur mer, le 7 février 2005

Direction.Sylvie Deguine
Président. Jacques Delvalle

Monsieur le Directeur,

Je me permets de vous adresser un courrier d'intention sur le travail d'auteur et de mise en scène d 'Elie Briceno.

Je dirige depuis 1999, la direction artistique du théâtre de Montreuil sur mer, et développe une action artistique et culturelle à l'échelle de notre territoire l'arrondissement de Montreuil sur mer. Je suis également membre du comité d'experts de la DRAC Nord pas de Calais.

Très attentive de découvrir de jeunes auteurs contemporains, et laissant une place prépondérante à l'écriture contemporaine dans nos activités artistiques tels Daniel Keene, Jon Fosse, Emmanuelle Marie, Rodrigo Garcia, Zinnie Harris...

J'ai tout d'abord rencontré le travail d'Elie Briceno dans un premier temps du point de vue de l'auteur. Et très intéressée par le personnage emblématique de Camille Claudel, j'ai voulu découvrir la parole d'un homme qui place l'histoire de cette femme artiste, écorchée vive. Dans cette écriture, je retiens beaucoup de sincérité, cette humilité qui permet de placer Camille Claudel dans la résistance, l'acceptation et l'abnégation d'elle même dans un espace poétique. Ce n'est certainement pas par hasard que l'auteur ait reçu le prix Beaumarchais !!! Ce texte m'a donné envie de découvrir le personnage et je me suis rendue en Avignon pour la création du spectacle.

D'un point de vue de la théâtralité, le travail s'appuie sur une vraie direction d'acteur. C'est un théâtre de suggestions plus que de descriptions, c'est plus un théâtre de chacun que celui de tous, c'est un espace qui permet de rêver nos réalités et d'en esquisser les non-dits, les ombres et les lumières. Du point de vue de la scénographie, on découvre un décor qui n'est pas un frein à l'imagination du spectateur et qui n'arrête en rien sa capacité à s'approprier ce spectacle et de s'en faire sa propre représentation

La scénographie accorde une place importante au son et à la lumière. Des forces d'expression qui ouvrent des espaces volatiles et éphémères, des espaces vivants comme les mots d'un texte, comme l'expression d'un acteur, comme ce qui fait la force de cet art, qu'est le théâtre.

J'ai eu l'occasion de découvrir d'autres textes de Elie Briceno, et je compte créer des passerelles solides entre sa compagnie et notre structure.

Vous comprendrez que j'attache une attention particulière et un regard avisé sur ses prochaines productions, et que nos premières collaborations en appelleront d'autres.

Je reste à votre disposition, et vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de mes salutations distinguées.

Sylvie DEGUINE, La Directrice

Le Prisme
Saint Quentin en Yvelines (78)

Le 25 juin 2004

J'ai découvert le travail d'Elie Briceno lors du dernier festival d'Avignon. La qualité d'écriture et la puisance de la mise en scène du spectacle *Camille Claudel, être matière* ont immédiatement retenu mon intérêt de programmatrice.
Le propos même du spectacle sur la puissance de la création et la folie qu'elle peut dégager m'a paru fondamental. Le parti pris de l'auteur et du metteur en scène m'ont fait adhérer à cette proposition artistique et m'ont donné envie de placer ma confiance sur cet artiste et de suivre son travail.

Directrice du Prisme
Sabine Cossin

PRESENTATION DE LA COMPAGNIE

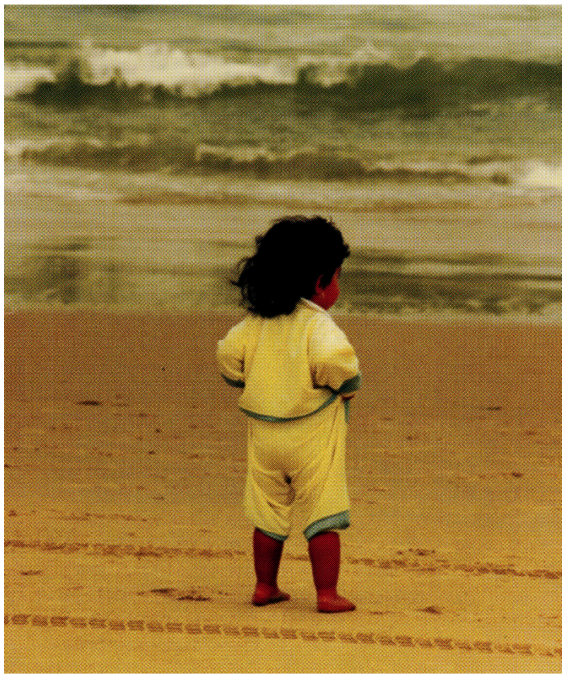
Dire, écrire, jouer, c'est commettre un acte responsable en conscience.
C'est conscient de cette responsabilité, qu'en tant qu'auteur et metteur en scène, j'ai crée, associé à la comédienne Isabel B. la compagnie Artizans, en 2003.

Dans une société où règne la dictature du visible, dictature qui loin de nous montrer ses réalités, nous offre l'opportunité d'en oublier les enjeux. Cette société que l'on dit individualiste, dont les individus se sont identifiés à leur costume, dans cette société où l'habit fait le moi, il me semble fondamental de retrouver l'Homme.
C'est la quête artistique autour de laquelle nous avons décidé d'œuvrer.
Dire « Je » qu'est ce que cela veut dire aujourd'hui ?
Interpeller le « Je » en passant par le manque, nous a conduit à faire de l'exil le thème fondateur des créations de notre compagnie.

2003 - Camille Claudel, être matière - Exil social

Aide à la création de la fondation Beaumarchais en 2003.
Ce travail d'écriture a pour origine la lecture du dossier psychiatrique de Camille Claudel. L'intérêt de ce type de document c'est l'aspect factuel qu'il propose. Pas de fantasme, pas de mythe, juste du quotidien rien que du quotidien. Ce qui m'a intéressé chez Camille Claudel, c'est sa situation d'exilée. L'exilée que l'on arrache à sa terre, ici au sens propre comme au sens figuré, pour la perdre sur une autre contrée sur laquelle elle ne reconnaît pas ses racines. Sur cette terre "d'asile", le temps se coagule, il devient matière. Camille elle aussi devient matière, la matière est perfection. Plus elle maîtrise son art, plus elle s'éloigne de l'imperfection, cette imperfection qu'est l'humain.
Camille exilée aux frontières de l'humanité.

2005 - Cousine k, en collaboration avec l'auteur Yasmina Khadra - Exil politique

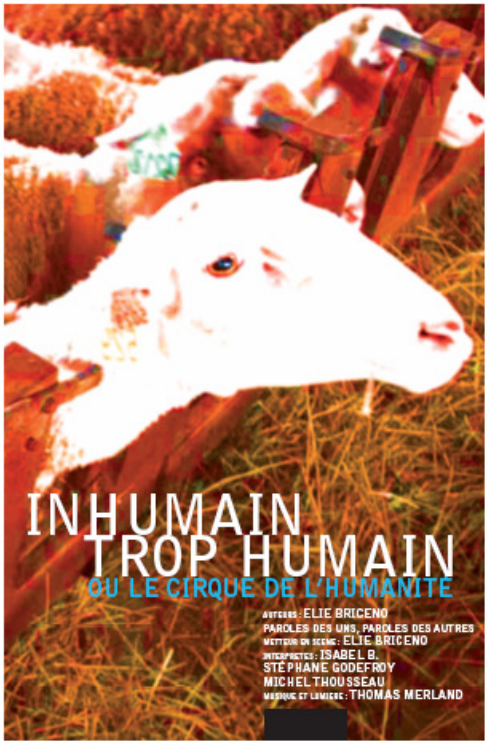


Yasmina Khadra incarne à lui seul un questionnement sur l'identité. "Nous sommes tous des assassins", une phrase un peu générique voire un peu simpliste. Après cette phrase, il y a souvent un temps de silence, puis vient le "si c'est une question de survie ". Et si c'était une question de reconnaissance ?
Tuer au nom de Dieu, pour une reconnaissance post mortem. Tué au nom de sa patrie, pour une reconnaissance de territoire. Tuer juste pour avoir un rôle dans la distribution de l'humanité. Tuer pour pouvoir associer à cet acte, le pronom personnel "je". Tuer juste pour être vu, pour être reconnu.Tuer comme une évidence, par nécessité d'existence. C'est une question de survie, c'est la question de survie du personnage de *Cousine k*.
Cette histoire revêt toutes les apparences d'une histoire individuelle et pourtant …
Cousine k n'est pas vraiment une adaptation c'est plutôt une conjugaison d'écriture. Le personnage de "LUI" est textuellement le personnage du roman écrit par Yasmina Khadra. Pour ma part, j'ai écrit les cinq entités qui l'entourent.

2007- Origines - Exil d'héritage

L'Espagne va a màs (vers plus, vers mieux)
L'Espagne c'est la fête, la sangria et les taureaux
Trois ans de guerre civile pour quarante ans de paix totalitaire
J'ai quitté le ventre de ma mère, pour le sol français, je suis français d'origine…
Mon père est resté là-bas, dans la bouche de ma mère c'est un traître : « Tu padre es un franquista »
Dans ma bouche, papa, c'est une absence qui fait de moi un fils de facho
J'ai comme un poids sur les épaules
Ce soir, je vais rencontrer mon père pour la première fois ; ma mère tient absolument à être là
Moi, je suis Antoine, le fils dans cette histoire…
Servons-nous quand même un verre de sangria
¡Salud !…

Les créations *Cousine K* et *Origines* ont été créees dans le cadre d'une résidence à la MJC de Rodez, ces créations ont été accompagnées d'actions, non pas d'actions socio/culturelles mais d'actions qui se sont articulées comme des ponctuations nourricières autour de la création.



2009 - Inhumain trop humain, ou le cirque de l'humanité – Exil intime de soi à soi

Ceci n'est pas un spectacle
D'abord des mots
Les mots des uns, des autres, écoutés, récoltés, retranscrits
Chacun nous a raconté son exil
Le premier, celui de la naissance
L'exil imposé, le politique
L'exil d'héritage, l'agricole
L'exil intime, de soi à soi
Chaque parole a été pour moi à l'origine d'un texte
Un texte qui parle de vous, de moi, de nous, ici et maintenant. Cette création nous invite à voyager entre l'histoire individuelle et l'histoire collective.

FICHE TECHNIQUE

Plateau
Ouverture minimum : 5 m
Profondeur minimum : 5 m
Attention, plateau avec visibilité au sol en avant scène
Plateau idéal :
Ouverture : 8 m
Profondeur : 6,5 m
Hauteur sous grill : 5 m
Possibilité d'accrocher des pinces cyclo au grill

Décor
Boite plastique (plastiques M2 fournis),
1 baignoire remplie d'eau (fournie),
eau chaude à proximité du plateau indispensable
1 bassine (fournie)
1 tour de potier (fourni)

Son
Diffusion façade adaptée au lieu
Lecteur compact disque (**auto pause indispensable**)
Table mixage type Macky 12/4/2
Si besoin : Micros : 6 pro 37 R (audiotechnica) au grill
2 égalisateurs paramétriques par voie

Lumière
Jeu d'orgue 35 circuits à mémoire
35 circuits gradués minimum 3 KW
Projecteurs
2 découpes
8 PAR 64 CP 61
3 découpes avec iris ou 3 PAR 36 (F1)
31 PC 1 à 2 KW lentille martelée

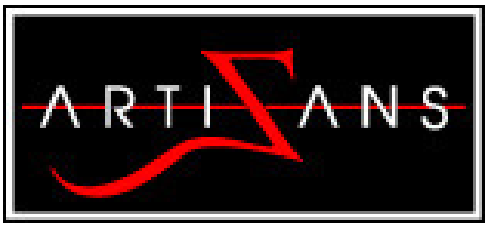
Divers
4 platines
2 pains (10kg minimum)

Gélatines
Lee filters :
106.107.115.117.134.135.147.164.197.201.202.205
Rosco : 23

Techniciens d'accueil
3 services de 4h seront nécessaires à la mise en place du spectacle :
1er service : réglage lumière et conduite (1 technicien lumière)
2e service : mise en place plateau (2 techniciens plateau)
3e service : mise en place plateau + son + raccord comédien (1 technicien plateau + 1 technicien son)

Tous les projecteurs devront être accrochés, patchés et gélatinés avant notre arrivée

Coût de la prestation
3000 € par représentation (hors frais d'hébergement et de déplacement)
Une conférence, présentée par Elie Briceno, autour de la création et du travail d'auteur sera offerte sur demande, avant ou après la représentation.



La Maçonnerie – Taurines – 12120 CENTRES

N° SIRET : 452 331 077 00019 - APE 923A
LICENCES : 2 - 1014409 et 3 - 1014410

CONTACTS

Administration :
20, Cité Boule d'Or – 12000 Rodez
05.65.46.98.82
elie.briceno@laposte.net
www.cieartizans.com

Julie Coudert - Administratrice
06.76.03.33.93

Elie Briceno - Auteur, metteur en scène
06.62.63.76.05

Thomas Merland - Régisseur
06.23.39.11.88 / 09.50.21.66.68
l.jaguar@free.fr